



---

## Plus qu'une écume, une linguistique de variation et une sociolinguistique de la langue<sup>1</sup>

### More than a scum, a linguistics of variation and a sociolinguistics of language

Youcef BACHA<sup>2</sup>

Laboratoire de Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures en Algérie (RIDILCA), Université de Lounici Ali-Blida2 | Algérie  
y.bacha@univ-blida2.dz

**Résumé :** Au cours de cet entretien, l'éminente linguiste Françoise Gadet questionne les notions de variation linguistique et de sociolinguistique de la langue, en scrutant les diverses modalités d'emploi d'une langue unique. Elle repense aussi le hiatus épistémologique entre deux champs traditionnellement cloisonnés, la linguistique et la sociolinguistique. Elle expose également l'articulation entre la société et l'institution scolaire, envisagée dans une perspective sociodidactique. Enfin, elle évoque les usages linguistiques au sein d'une écologie numérique, où elle voit un possible nouvel élan et de nouvelles perspectives.

**Mots-clés :** variation, linguistique, sociolinguistique, sociodidactique, écologie numérique

**Abstract:** During this interview, the eminent linguist Françoise Gadet questions the notions of linguistic variation and the sociolinguistics of language, by examining the various modalities of use of a single language. She also rethinks the epistemological hiatus between two traditionally compartmentalized fields, linguistics and sociolinguistics. She also exposes the articulation between society and the educational institution, considered from a sociodidactic perspective. Finally, she discusses linguistic uses within a digital ecology, where she sees possible new momentum and new perspectives.

**Keywords:** variation, linguistics, sociolinguistics, sociodidactics, digital ecology



---

<sup>1</sup> Le titre de cet article emprunte partiellement à celui de Françoise Gadet, intitulé « *La variation, plus qu'une écume* », dans *Langue française*, 1997, pp. 5-18. URL : [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1997\\_num\\_115\\_1\\_6218](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1997_num_115_1_6218)

<sup>2</sup> Auteur correspondant : YOUCEF BACHA | y.bacha@univ-blida2.dz

**F**rançoise Gadet est professeur émérite à l'université Paris Nanterre et membre du laboratoire CNRS MoDyCo UMR 7114. Ses intérêts gravitent autour des variétés nonstandard et non centrales du français (variétés périphériques), de l'histoire et de l'épistémologie de la sociolinguistique, de la variation, des contacts de langues, de la sociolinguistique urbaine et des « parlers jeunes » (Vernaculaires urbains contemporains). Elle est l'auteure de nombreux ouvrages : *La Langue introuvable* (1981), *Analyse grammaticale de corpus oraux* (1989), *Saussure : une science de la langue* (1987), *Le français populaire* (1992), *La variation sociale en français* (2007, nouvelle édition en cours), *Le français au contact d'autres langues* (2015, co-écrit avec Ralph Ludwig) ou encore *les Parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle* (2017). Elle a aussi dirigé le projet MPF (Multicultural Paris French), qui a débouché sur la constitution d'un grand corpus disponible sur <https://www.ortolang.fr/market/corpora/mpf>



– **Youcef BACHA** : Dans votre ouvrage *La variation sociale en français* (2007), nous trouvons le refus du clivage traditionnel entre la linguistique et la sociolinguistique. Ce paradigme épistémologique interactionniste que nous trouvons également chez William Labov sous la célèbre formule « la sociolinguistique est la linguistique elle-même » (1976), c'est-à-dire l'étude de la structure et l'évolution de la langue en société. Comment vous expliquez cette évolution-inclusion ou plutôt ce décloisonnement disciplinaire ?

– **Françoise GADET** : En effet, je me suis interrogée sur la pertinence de la coupure entre linguistique et sociolinguistique. Mais ce n'est pas, comme chez Labov et également chez Calvet qui le suit sur ce point, avec l'idée qu'il n'y aurait pas de linguistique qui ne soit pas sociale. C'est davantage avec l'idée de décentrer les questionnements de la linguistique, au point d'y faire entrer des questions sociolinguistiques. C'est ainsi que je parle désormais de « sociolinguistique de la langue ».

Cela soulève la question de l'objet du (socio)linguiste (j'adopte volontiers le mode de marquage de Calvet). Est-ce prioritairement un focus sur les structures ? Ou bien un focus sur les porteurs de langue que sont les usagers, locuteurs ou scripteurs. Je pense que l'on peut très bien faire une description de langue tout en se demandant constamment ce que font/pensent/savent/imaginent les usagers quand ils parlent ou écrivent.

– **Youcef BACHA** : Dans vos écrits scientifiques, notamment l'article que vous cosignez avec Josiane Boutet « Pour une approche de la variation » (2003), vous invitez à réintroduire la complexité dans la (socio)linguistique - pour reprendre les parenthèses de L.-J. Calvet - en termes de variabilité, d'instabilité et d'hétérogénéité. Comment le chercheur en sociolinguistique ou en didactique du français peut-il étudier

***cette variation linguistique, se caractérisant par la dynamisme et l'interactivité entre les co-énonciateurs ?***

**Françoise GADET :** Je ne crois pas que l'on puisse dire qu'il s'agit de « réintroduire » la complexité, car qui a dit que l'on pourrait s'en passer ? Il s'agit donc de faire avec l'existence omniprésente de la complexité et d'en tirer toutes les conséquences. Justement, pour reprendre le thème de votre première question, une position de « sociolinguistique de la langue » veut prendre en compte à la fois les structures de la langue et les usagers en interaction, avec tout ce que cela suppose de reconnaissance de la dimension « écologique », c'est-à-dire la prise en compte de la situation, mais aussi des usagers eux-mêmes, au moment de l'échange et avec leurs connaissances du monde et leurs idéologies en matière de langue(s).

– **Youcef BACHA :** Le sociolinguiste ne considère pas la variation linguistique comme « une scorie des discours » ou comme une compétence limitée de la part des locuteurs, mais comme une propriété fondamentale de l'usage du langage. *Comment « positiver » les représentations sur les variétés linguistiques, dé-stigmatiser les normes prescriptives (Marché linguistique en terme bourdieusien) et valoriser la pluralité langagière en classe, dans une visée sociodidactique (pour ne citer que Marielle Rispaïl, Claude Cortier, Philippe Blanchet, etc.)*

**Françoise GADET** -Il y a incontestablement là une question qui s'impose aux enseignants de langue(s), tout autant qu'aux sociolinguistes. Toutefois, comme on se heurte en la posant au poids des idéologies, c'est une question qui très vraisemblablement n'est pas près de se régler. Qu'est-ce qui fait que les humains « jugent » les langues (et donc plus ou moins directement leurs usagers) et les hiérarchisent ? Est-ce inhérent à la nature humaine ? Ou bien est-ce lié aux situations socio-politiques dans lesquelles elles prennent place ? Quoi qu'il en soit, l'activité de jugement idéologique est très profondément ancrée dans des sociétés d'organisation très diversifiées, et rien ne laisse espérer qu'il sera facile de s'en abstraire, comme l'a montré Philippe Blanchet avec la notion de glottophobie.

On peut penser qu'une meilleure connaissance des différentes façons de parler une même langue (donc une confrontation à la variation) sera un élément important dans ce dispositif, mais il est clair que cela ne suffira pas. Ce problème ne peut avancer qu'avec une meilleure acceptation de l'altérité. En matière de langues, cela se traduit en reconnaissance de la diversité des langues (et une réflexion sur les raisons pour lesquelles elles sont évaluées différemment) ainsi que de leur variabilité interne, soit la variation.

– **Youcef BACHA :** *La variation diatopique impose de parler « des » français et non « du » français supposé par la grammaire prescriptive, comme vous l'écrivez dans « La langue et le sociolinguistique » (2000). En parlant de la variation linguistique, par exemple : que dit-il ?, qu'est-ce qu'il dit ?, il dit quoi ? etc., quel(s) français pourrait-on enseigner en classe ?*

– **Françoise GADET :** J'ai pensé, en effet, que le fait de mettre français au pluriel permettrait une meilleure acceptation de la diversité, étant entendu qu'il s'agit bien de la même langue et qu'il est souhaitable de maintenir l'intercompréhension. Toutefois, l'enseignant a à faire un tri dans les formes qu'il présente à ses élèves. Ainsi, il n'est pas indispensable qu'il présente les formes de « français des rues ». L'enfant ne vient pas à l'école pour les apprendre, il les connaît déjà. Ce qu'il ne connaît pas forcément cependant, ce sont les spécificités fines d'emploi de chacune des formes en présence, et c'est cela qui

peut donner lieu à un travail de réflexion didactique, une adaptation à la diversité des situations qui aille au-delà de ce qui est banalement enseigné à travers la notion de « niveau de langue ».

– **Youcef BACHA** : *Pour reprendre le syllogisme de Louis-Jean Calvet : « L'oreille du linguiste générativiste n'écoute pas les variantes du locuteur. » (Approche (socio)linguistique de l'œuvre de Noam Chomsky, 2003 : 28). L'explication donnée par ce sociolinguiste c'est que la variation linguistique est une richesse dont le générativiste et le structuraliste se privent. Pourquoi les mécaniciens de la langue, selon la formule de L.-J. Calvet, excluent-ils l'usage social de la langue et considèrent-ils la sociolinguistique comme supplément d'âme un peu marginal de la linguistique ?*

– **Françoise GADET** : En fait, les deux types de linguistes ne se donnent pas le même objet. La tradition grammaticale a fort bien réussi à se passer de la variation (ou bien la cantonne à de rares points) : il est possible en effet qu'un linguiste générativiste ne l'entende pas (puisqu'il ne la cherche pas), mais le plus important, c'est qu'il n'en a pas besoin dans l'objet qu'il se donne. En revanche, le/la sociolinguiste, qui veut comprendre ce que les usagers font quand ils parlent, ne peut pas s'en passer, c'est son objet par excellence.

– **Youcef BACHA** : *Pensez-vous que l'oral médié par l'écrit ne perde pas ses traits anthropologiques : culturalité, sonorité, dureté, intensité, inachèvements, piétinements, etc., quoiqu'il soit scripturé par les signes « conventionnels » ?*

– **Françoise GADET** -Pour moi, l'expression « oral médié par écrit » ne veut rien dire, il n'y a aucun principe de continuité entre les deux ordres. L'opposition oral/écrit peut être regardée sous différents angles, et seule une partie de ces angles intéresse les sociolinguistes. Dans cette perspective, on peut penser à la reformulation qu'en proposent les deux romanistes Peter Koch et Wulf Oesterreicher, en immédiat/distance. Dès que l'on regarde oral/écrit selon cette perspective, on voit que les propriétés que vous énumérez ne sauraient être regardées sous un angle unique. Seule « sonorité » réfère proprement à l'oralité. « Dureté », je ne sais pas à quoi cela renvoie. « Culturalité » est un terme très vague et s'applique tout autant à l'écrit. « Intensité » est ambiguë, entre sonorité de la voix et degré élevé dans un ordre. « Inachèvements » et « piétinements » peuvent concerner l'oral, mais certainement pas tout oral et je n'en ferais certainement pas des propriétés. Il existe de l'oral de proximité comme de l'oral de distance et il existe de l'écrit de proximité comme de l'écrit de distance. Et les nouvelles technologies n'y ajoutent rien, il en a toujours été ainsi.

– **Youcef BACHA** : *Il est patent que la génération d'aujourd'hui ou les « digitales natives » s'appuient beaucoup plus sur les interactions virtuelles plutôt que sur celles qui se produisent dans l'environnement réel ; ces interactants ayant des origines ethnolinguistiques différentes expriment leurs aspirations et communiquent leurs idées à travers des mots abrégés, des expressions tronquées, des effets esthétiques (émoticônes), etc. Que pensez-vous de ces usages linguistiques sur les environnements virtuels actuellement ?*

– **Françoise GADET** : Je n'en pense pas grand-chose. Je crois qu'il est beaucoup trop tôt pour avoir des idées un peu précises sur ce que ce nouveau rapport à l'écrit va produire du côté des capacités cognitives des jeunes, qui de toutes façons n'écrivent pas toujours selon ces nouvelles modalités. L'école les a également formés aux façons d'écrire traditionnelles,

et il est clair qu'elle a pour tâche de continuer à le faire. Ce qui est certain, c'est que l'on soulève ainsi des questions très intéressantes, qui ouvrent des perspectives importantes. Mais ce n'est pas ma génération qui fera beaucoup avancer ces nouvelles questions, la relève est là pour ça.

*Propos recueillis par Youcef Bacha*

#### Références bibliographiques

- GADET F. & PÊCHEUX M. 1981. *La Langue introuvable*. La Découverte.
- GADET F. 1987. *Saussure : une science de la langue*. Presses universitaires de France.
- GADET F. & LUDWIG R. 2015. *Le français au contact d'autres langues*. Orphys. Paris.
- GADET F. 2017. *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*. Ophrys. Paris.
- GADET F. 2007. *La variation sociale en français*. Ophrys. Paris.
- GADET F. & KERLEROUX F. 1989. *Analyse grammaticale de corpus oraux*. Université de Paris-X-Nanterre.
- GADET F. & BOUTET J. 2003. « Pour une approche de la variation linguistique », dans *Le français aujourd'hui*, vol., n° 143, pp. 17-24. URL : <https://doi.org/https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-4-page-17.htm>
- GADET F. 2000. « La langue et le sociolinguistique », dans *Synergies France*, n° 5, pp. 81-86. URL : <https://doi.org/https://gerflint.fr/Base/France5/fgadet.pdf>
- CALVET L.-J. 2003. « Approche (socio)linguistique de l'œuvre de Noam Chomsky », dans *Cahiers de sociolinguistique*, vol.1, n° 8, pp. 11-29. URL : <https://doi.org/https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2003-1-page-11.htm>.